

culaire, dont les graines sont attachées à un trophosperme central, et par leur embryon placé en travers devant le hile. Par ces différents caractères, elles se rapprochent beaucoup des Myrsinées, qui n'en diffèrent que par leur fruit charnu et leurs graines enfoncées dans des espèces d'alvéoles du trophosperme, qui est charnu et très-gros.

Les genres de cette famille se divisent de la manière suivante :

1<sup>re</sup> tribu. PRIMULÉES : capsule valvaire ; graines amphitropes : *Douglasia*, *Androsace*, *Gregoria*, *Primula*, *Cortusa*, *Cyclamen*, *Dodecatheon*, *Soldanella*, *Glauz*, *Lysimachia*, *Trientalis*, *Coris*.

2<sup>e</sup> tribu. ANAGALLIDÉES : pyxide ; graines amphitropes : *Centunculus*, *Anagallis*.

3<sup>e</sup> tribu. HOTTONIÉES : capsule valvaire ; graines anatropes : *Hottonia*.

4<sup>e</sup> tribu. SAMOLÉES : capsule adhérente ; graines anatropes : *Samolus*.

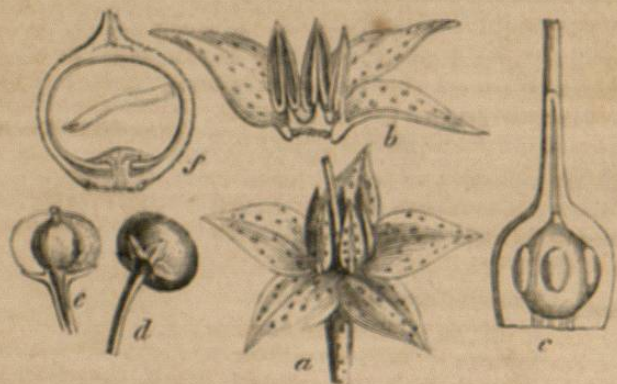
On a réuni à cette famille le genre *Samolus*, qui en offre tous les caractères, mais qui seulement a l'ovaire adhérent.

97<sup>e</sup> FAMILLE.MYRSINÉACÉES, *Myrsineaceæ*.

*Myrsineæ* R. Brown, *Prodr.* 533. Endlich. *gen.* — *Ardisiaceæ* Juss., *Ann. mus.* XV, 350. — *Ophioperma* Vent., *Jard. Cels.* 86. — *Myrsinaceæ* Lindl., *Nat. syst.* 224. — *Myrsinaceæ* Alph. DC., in *Ann. Sc. nat.* XV, 63. *Ibid.*, *Prodr.* 8, p. 75.

Les Myrsinées sont des arbres ou des arbustes à feuilles alternes,

Fig. CCCLXXI.



très-rarement opposées ou ternées, glabres, coriaces, entières ou dentées, sans stipules ; à fleurs disposées en grappes ou en espèce d'ombelles indéfinies, ou enfin simplement groupées à l'aisselle des feuilles ou au sommet des rameaux : ces fleurs sont hermaphrodites (Fig. CCCLXXI), rarement unisexuées. Leur calice, généralement persistant, est à quatre ou cinq divisions profondes. Leur corolle est gamopétale, régulière (a), à quatre ou cinq lobes. Les étamines, en même

CCCLXXI. *Ardisia nana*. a. Fleur entière. b. Portion de corolle avec les étamines opposées à ses lobes. c. Coupe longitudinale de l'ovaire montrant les ovules enfoncés dans le trophosperme central. d. Fruit entier. e. Coupe longitudinale du fruit et de la graine.

nombre que les lobes de la corolle, quelquefois monadelphes, sont attachées à la base des lobes et leur sont opposées (a) ; leurs anthères sont introrses. Les filets sont courts, les anthères sagittées. L'ovaire est libre, uniloculaire (c), contenant un nombre variable d'ovules campulitropes, insérés à un trophosperme central, basilaire, épais, plus ou moins globuleux, dans lequel ils sont quelquefois plus ou moins profondément enfoncés. Le style est simple, terminé par un stigmate simple ou lobé. Le fruit est une sorte de drupe sèche (d, e), ou une baie contenant d'une à quatre graines. Celles-ci sont peltées, ayant leur hile concave ; leur tégument simple recouvrant un endosperme (f) charnu ou corné, dans lequel est placé un embryon cylindrique, un peu recourbé et placé transversalement au hile.

Cette famille a de grands rapports avec les Sapotacées et les Ebénacées par son port et plusieurs de ses caractères ; d'un autre côté, la structure de son ovaire, ses étamines opposées aux lobes de la corolle, lui donnent quelque affinité avec les Primulacées.

M. Alph. De Candolle (*Prodr.* 8, p. 141) a formé du seul genre *Egiceras*, une famille spéciale qu'il nomme *EGICÉRACÉES*. Ce genre diffère surtout des autres Myrsinées par ses graines dépourvues d'endosperme et ses anthères à deux loges s'ouvrant par un grand nombre de fentes transversales.

Le même botaniste a également séparé de la famille des Myrsinées les genres *Theophrasta*, *Clavija*, *Jacquinia*, etc., pour en constituer sa famille des THÉOPHRASTÉES. Ce groupe tient en quelque sorte le milieu entre les vraies Myrsinées et les Sapotacées, ou plutôt en laissant ces genres dans la première de ces familles il sert à établir le passage avec la seconde. En effet les Théophrastées ont tout le port des Myrsinées, leurs feuilles et leurs tiges offrent également des points résineux ; leur ovaire présente la même structure ; mais leur corolle offre des appendices, comme celle des Sapotacées et l'évolution de leurs ovules se rapproche beaucoup plus de celle de cette dernière famille, c'est-à-dire qu'ils sont anatropes et non campulitropes comme dans les vraies Myrsinées. Sans nier l'importance de ces caractères, qui nous paraissent propres à constituer une tribu distincte dans la famille des Myrsinées, nous ne les croyons pas de nature à pouvoir servir à l'établissement d'une famille distincte. Nous diviserons de la manière suivante la famille des Myrsinées.

## § I. Graines pourvues d'endosperme.

- 1<sup>re</sup> tribu. MÉSÉES Alph. DC. : ovaire adhérent ou semi-adhérent : *Masa*.  
2<sup>e</sup> tribu. ECHMYRSINÉES Alph. DC. : ovaire libre ; pas d'appendices à la corolle : *Embelia*, *Onchostemum*, *Myrsine*, *Ardisia*, *Badula*, *Cybianthus*, etc.  
3<sup>e</sup> tribu. THÉOPHRASTÉES Alph. DC. : ovaire libre ; corolle munie d'appendices : *Theophrasta*, *Clavija*, *Jacquinia*, *Monotheca*.

## § II. Graines sans endosperme.

- 4<sup>e</sup> tribu. EGICÉRÉES Alp. DC. : anthères s'ouvrant par des fentes transversales : *Egiceras*.



## TREIZIÈME CLASSE.

GAMOPÉTALES SUPÉROVARIÉES (1), ORDINAIREMENT ANISTÉMONÉES, A COROLLE RÉGULIÈRE.

## I. Anthères biloculaires.

## a. Loges de l'ovaire 1-2 ovulées.

+ Fleurs hermaphrodites : loges uniovulées . . . . . SAPOTACÉES.

+ + Fleurs unisexuées, loges biovulées . . . . . ÉBÉNACÉES.

## b. Loges de l'ovaire contenant 4 ou un grand nombre d'ovules.

+ Anthères s'ouvrant par des pores . . . . . ÉRICACÉES.

+ + Anthères s'ouvrant par des fentes . . . . . STYRACACÉES.

## II. Anthères uniloculaires . . . . . ÉPACRIDACÉES.

98<sup>e</sup> FAMILLE.SAPOTACÉES, *Sapotaceæ*.

*Sapoteæ* Juss. gen. *ibid.*, Ann. mus. 15, p. 349. — *Sapotaceæ* Lindl., Nat. syst. 181. Endlick. gen. 739. Alph. DC., Prodr. 8, p. 154. — *Hilospermeæ* Vent. tabl. II, p. 433.

Arbres ou arbrisseaux tous exotiques, et croissant pour la plupart sous les tropiques. Leurs feuilles sont alternes, très-entières, persistantes, coriaces; leurs fleurs hermaphrodites et axillaires. Elles ont un calice persistant et gamosépale, formé de quatre, cinq, ou d'un nombre double de sépales soudés; une corolle gamopétale, régulière, dont les lobes sont en nombre égal, double ou triple de ceux du calice; ces lobes, ainsi que ceux du calice, ont une préfloraison imbriquée. Les étamines sont en nombre défini: les unes sont fertiles, en même nombre que les lobes du calice, et opposées aux pétales; les autres, stériles, pétaloïdes, sont alternes avec les précédentes et appartenant à une rangée plus extérieure: quelquefois les étamines fertiles sont en nombre double des divisions de la corolle. L'ovaire est à plusieurs loges, contenant chacune un ovule dressé ou pendant, anatrope ou presque campulitrope. Le style se termine en général par un stigmate simple, quelquefois lobé. Le fruit est charnu, à une ou à plusieurs loges monospermes, quelquefois osseuses. Les graines sont allongées, comprimées, luisantes, à épisperme dur et osseux. L'embryon est dressé, orthotrope, contenu dans un endosperme charnu, qui manque rarement.

Les genres de cette famille sont *Chrysophyllum*, *Bumelia*, *Achras*, *Mimusops*, *Sideroxylon*, *Imbricaria*, *Lucuma*, etc. Elle a de grands rapports avec les Ébénacées, qui en diffèrent par leurs fleurs généralement unisexuées, leurs étamines disposées sur deux rangs, leur style divisé, et leurs graines toujours pendantes. On la distingue de suite des Myrsinacées par son ovaire à plusieurs loges contenant chacune un seul ovule et par son embryon orthotrope.

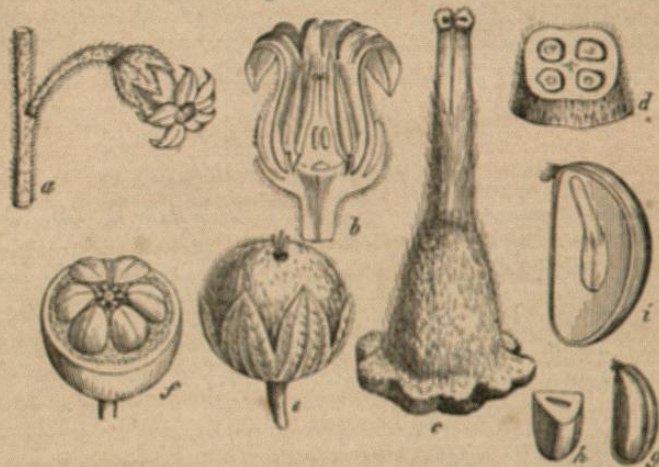
(1) Quelquefois ovaire infère: quelques Styracacées et la tribu des Vacciniées dans les Éricacées.

99<sup>e</sup> FAMILLE.EBÉNACÉES, *Ebenaceæ*.

*Guayranacæ* Juss. gen. — *Ebenaceæ* Vent. tabl. II, p. 443. Juss., Ann. mus. 5, p. 417. Lindl., Nat. syst. 226. Endlick. gen. 741. DC., Prodr. VIII, 209.

Cette famille se compose d'arbres ou d'arbrustes non lactescents,

Fig. CCCLXXII.



dont le bois est très-dur et souvent d'une teinte noire à son centre. Leurs feuilles sont alternes, entières, souvent coriaces et luisantes. Les fleurs (Fig. CCCLXXII) sont en général axillaires, rarement hermaphrodites, le plus souvent polygames. Leur calice est gamosépale, à trois ou à six divisions égales et persistantes (a). La corolle est gamopétale régulière, son limbe offre de trois à six divisions imbriquées. Les étamines sont en nombre défini, tantôt insérées sur la corolle, tantôt immédiatement hypogynes; elles sont en nombre double ou quadruple des divisions de la corolle, très-rarement en nombre égal, et alors alternant avec elles; le plus souvent les étamines sont disposées sur deux rangs, et ont leurs anthères linéaires lancéolées, à deux loges. L'ovaire est libre (c), sessile, à un nombre de loges ordinairement double des sépales et contenant chacune un ou deux ovules pendants. Quand les loges sont en même nombre que les sépales, elles alternent avec eux. Les styles unis par leur base (c) sont tantôt simples, tantôt bifides à leur sommet. Les stigmates sont simples ou bifides. Le fruit est une baie globuleuse (e), toujours accompagnée par le calice persistant qui

CCCLXXII. *Royena hirsuta*. a. Fleur. b. Coupe longit. d'une fleur. c. Pistil. d. Coupe transv. de l'ovaire. e. Fruit. f. Le même, dont on a mis à nu les graines. g. Graine. h. Coupe longit. du fruit. i. Coupe longitudinale.



quelquefois la recouvre presque complètement. Elle s'ouvre quelquefois d'une manière presque régulière, et contient un petit nombre de graines comprimées (*g, h*) et pendantes. Leur tégument recouvre un endosperme cartilagineux, dans lequel est un embryon (*i*) qui a la même direction que la graine.

Mon père a retiré de la famille des Guayacanées de M. de Jussieu, un certain nombre de genres qui en sont fort différents, et dont il a formé la famille des Styracées. Telle qu'elle est limitée aujourd'hui par les botanistes modernes, la famille des Ebénacées se compose des genres *Diospyros*, *Royena*, *Paralea*, etc. Elle a des rapports avec les Sapotacées; nous avons indiqué (pag. 716) les principales différences qui les distinguent. Quant aux Styracées, nous indiquerons, à la suite de cette famille, les caractères qui les séparent des Ebénacées.

100<sup>e</sup> FAMILLE.STYRACÉES, *Styracaceæ*.

*Styracæ* Rich., *Anal. du Fruit*, 45. — *Styracineæ* Kunth, in *Humb. nov. gen.* 3, p. 257.

Cette petite famille renferme des arbres ou des arbrisseaux à feuilles alternes, sans stipules, à fleurs hermaphrodites, axillaires, quelquefois terminales. Leur calice est libre ou adhérent avec l'ovaire infère. Le limbe est entier ou divisé. La corolle est gamopétale, régulière. Les étamines, dont le nombre varie de six à seize, sont libres ou monadelphes par leur base. L'ovaire, comme nous l'avons dit, est tantôt supère, tantôt infère, ordinairement à quatre loges, séparées par des cloisons membraneuses et très-minces; chacune de ces loges contient communément quatre ovules attachés à l'angle interne de la loge, et dont deux sont dressés et deux renversés; ces loges sont opposées aux sépales du calice. Le style est simple, terminé par un stigmate très-petit et simple. Le fruit est légèrement charnu; il contient d'un à quatre nucules osseux et plus ou moins irréguliers. La graine est formée, outre son tégument propre, d'un endosperme charnu, qui contient un embryon cylindrique, ayant la même direction que la graine.

Cette famille se compose des genres *Halesia*, *Symplocos*, *Styrax*, etc., qui faisaient autrefois partie de la famille des Ebénacées. Mon père les en a retirés pour en former la nouvelle famille des Styracées, qui en diffère par son insertion pérygynique, son ovaire, dont les loges contiennent quatre ovules, dont deux dressés et deux renversés, et par son style simple, et les loges de son ovaire opposées aux sépales, quand elles sont en même nombre que ces dernières.

101<sup>e</sup> FAMILLE.ÉPACRIDACÉES, *Epacridaceæ*.

*Epacrideæ* R. Brown, *Prodr.* 535. DC. *Prodr.* 7, p. 734. Endlich. *gen.* 746. — *Epacridaceæ* Lindl., *Nat. syst.* 222.

Ce sont en général de charmants arbrisseaux du port le plus élé-

gant, portant en général de petites feuilles roides et entières; per-

Fig. CCCLXXIII.



sistantes et assez souvent très-rapprochées et comme imbriquées, sans stipules. Les fleurs (Fig. CCCLXXIII) généralement hermaphro-

dités sont axillaires et forment quelquefois des espèces de grappes simples ou rameuses à l'extrémité des rameaux. Leur calice se compose de quatre à cinq sépales libres ou soudés entre eux par leur base: la corolle gamopétale régulière tubuleuse, campanulée (*a, b*) ou rotacée, se compose d'autant de pétales qu'il y a de sépales au calice, alternant avec ces derniers. Les étamines en même nombre que les divisions de la corolle alternent avec elles et sont attachées à la partie supérieure de son tube. Leur anthère est uniloculaire (*e*) et s'ouvre par un sillon longitudinal. L'ovaire est libre, appliqué sur un disque hypogyne, tantôt en forme de cupule, tantôt sous celle d'écaillés charnues et distinctes (*c, d*): il offre communément cinq loges contenant chacune soit un seul ovule pendant, soit un grand nombre d'ovules attachés (*d*) à un trophosperme axillaire. Le style se termine par un stigmate très-petit, 4-5-lobé. Le fruit est une capsule, une baie ou une drupe. Les graines offrent un endosperme charnu contenant un embryon axile et homotrope.

Cette famille se compose d'arbrisseaux presque tous originaires de la Nouvelle-Hollande et qui font l'ornement de nos serres tempérées. Les Epacridées ont tout à fait le port de nos Bruyères, elles en diffèrent par leurs anthères uniloculaires s'ouvrant par toute la longueur de leur sillon longitudinal, par leurs étamines en même nombre que les lobes corollins et par le développement plus grand de leur disque hypogyne.

Cette famille offre 2 groupes distincts:

1<sup>er</sup> tribu. STYRÉLIÉES: loges de l'ovaire monospermes; fruit communément

CCCLXXIII. *Epacris pulchella*. a. Rameau florifère. b. Fleur entière. c. Coupe longitudinale de la fleur. d. Coupe transversale de l'ovaire. e. Etamine à anthères uniloculaires.



drupacé : *Styphelia*, *Astroloma*, *Stenanthera*, *Lissanthe*, *Leucopogon*, *Decaspora*.

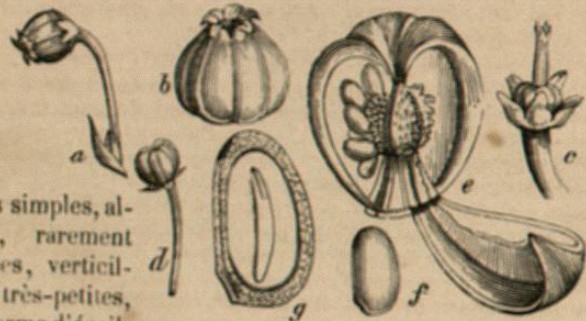
2<sup>e</sup> tribu. ÉPACRIDÉES : loges de l'ovaire polyspermes ; fruit capsulaire : *Epacris*, *Lysinema*, *Cosmelia*, *Andersonia*, *Sprengelia*, *Bichea*, *Dracophyllum*.

102<sup>e</sup> FAMILLE.ÉRICACÉES, *Ericaceæ*.

*Ericæ* et *Rhodora* Juss. gen. — *Ericaceæ* Lindl., *Nat. syst.* 220. DC. *Prodr.* 7, p. 120. Endlich. gen. 750.

Arbustes et arbrisseaux d'un port élégant, ayant en général des

Fig. CCCLXXIV.



feuilles simples, alternes, rarement opposées, verticillées ou très-petites, et en forme d'écaill-

les imbriquées. Leur inflorescence est très-variable (Fig. CCCLXXIV). Le calice gamosépale est tantôt libre, tantôt adhérent avec l'ovaire infère, à cinq divisions, quelquefois tellement profondes, qu'il paraît formé de sépales distincts. La corolle est gamopétale, régulière (a, b), à quatre ou à cinq lobes, quelquefois à quatre ou cinq pétales distincts. Les étamines, en général en nombre double des divisions de la corolle, ont leurs filets libres, rarement soudés entre eux à leur base. Les anthères sont introrses, à deux loges, quelquefois terminées par deux appendices en forme de corne à leur sommet ou à leur base, et s'ouvrant en général par un trou vers leur sommet. Ces étamines sont généralement attachées à la corolle; mais quelquefois elles sont immédiatement hypogynes. L'ovaire est infère ou libre : dans ce dernier cas il est sessile au fond de la fleur (c), ou appliqué sur un disque hypogyne plus ou moins saillant; il offre de trois à cinq loges contenant chacune un assez grand nombre d'ovules attachés à leur angle interne. Le style est simple, terminé par un stigmate offrant autant de lobes qu'il y a de loges à l'ovaire. Le fruit est une baie ou plus souvent une capsule (d), quelquefois couronnée par le limbe du calice, et s'ouvrant en autant de valves (e) qu'il y a de loges;

CCCLXXIV. *Andromeda polyfolia*. a. Fleur entière. b. La corolle. c. Calice et pistil. d. Capsule. e. La même, déhiscente. f. Graine. g. Coupe longitudinale de la graine.

tantôt chacune de ces valves entraîne avec elle une des cloisons sur le milieu de sa face interne (déhiscence loculicide); tantôt la déhiscence a lieu par les cloisons qui se dédoublent (déhiscence septicide). Les graines se composent d'un endosperme charnu, au milieu duquel est un embryon (g) axile, cylindrique, ayant la même direction que la graine.

Nous réunissons ici les Rhodoracées de M. de Jussieu, qui ne diffèrent des Éricacées que par leur capsule, dont les valves emportent les cloisons sur le milieu de leur face interne, tandis que dans les Éricinées, en général, la déhiscence a lieu en face des cloisons. Mais on observe l'un et l'autre de ces deux modes dans plusieurs genres des Éricacées.

Nous partageons cette famille en deux tribus distinctes :

1<sup>re</sup> tribu. ÉRICÉES : ovaire supère : *Erica*, *Calluna*, *Andromeda*, *Arbutus*, *Ledum*, *Rhododendrum*, *Clethra*, *Refaria*, etc.

2<sup>e</sup> tribu. VACCINIÉES : ovaire infère : *Vaccinium*, *Cay-Iussacæa*.

M. Lindley a formé du genre *Pyrola*, placé par Jussieu dans la famille des Éricinées, le type d'une petite famille distincte qu'il nomme PYROLACÉES. Elle diffère surtout des autres Éricinées, par son port, par ses graines ailées, son embryon extrêmement petit, et son style décliné. Les genres rangés dans ce groupe sont : *Pyrola*, *Chimophila*, *Moneses*, *Cladothamnus* et *Galax*.

MM. Cosson et Germain (*Fl. Par.* p. 68) rapprochent le genre *Pyrola* des genres *Parnassia* et *Drosera*. Nous n'adoptons pas ce rapprochement. Par la forme de leurs anthères, par celle de leur stigmate, par leur ovaire, le nombre de leurs étamines, leur embryon accompagné d'un endosperme charnu, les espèces du genre *Pyrola* ne nous paraissent pas devoir être beaucoup éloignées des Éricacées.

MOXOTROPÉES. M. Nuttall a proposé d'établir pour le genre *Monotropa* une petite famille, qui a été adoptée par MM. De Candolle, Duby et Lindley. Elle a beaucoup de rapports avec les Pyrolacées, dont elle diffère par ses anthères peltées et réniformes, s'ouvrant par une fente transversale, par leurs graines cylindriques, et recouvertes par un tégument celluleux et réticulé, et par leur embryon extrêmement petit, placé au sommet d'un endosperme charnu : exemple *Monotropa*, *Hypopithys*, *Tolmiea*, *Pterospora*, *Schweinizia*.

## QUATORZIÈME CLASSE.

## GAMOPÉTALES INFÉROVARIÉES.

## I. Graines munies d'un endosperme.

## A. Feuilles alternes.

+ Étamines distinctes du style.

a. Fleurs en cime ou en grappe.

Stigmate lobé. . . . . CAMPANULACÉES.

Stigmate simple concave. . . . . GOODENIACÉES.

b. Fleurs en capitule. . . . . CALYCÉRACÉES.

+ + Étamines soudées avec le style. . . . . STYLIDIACÉES.

## B. Feuilles opposées, sans stipules, endosperme charnu.

+ Fleurs munies d'un involucre propre. . . . . DIPSACÉES.

+ + Fleurs nues : fruit charnu ou drupacé. . . . . CAPRIFOLIACÉES.

## C. Feuilles opposées stipulées ou verticillées : endosp. coté. . . . . RUBIACÉES.

## II. Pas d'endosperme.

A. Étamines libres. . . . . VALÉRIANACÉES.

B. Étamines synanthères. . . . . SYNANTHÉRÉES.

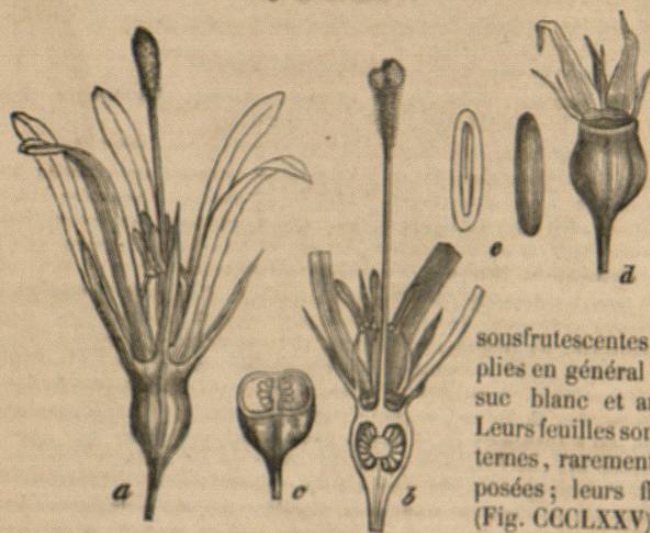


103<sup>e</sup> FAMILLE.CAMPANULACÉES, *Campanulacæ*.

*Campanulacæ* Juss. gen. — *Lobeliacæ* Juss. et Rich., *Ann. mus.* 18, p. 1. — *Campanulacæ* et *Lobeliacæ* DC. *Prodr.* 7, p. 339 et 414. Lindl., *Nat. syst.* 237. Endlick. *gen.* 509 et 513. Alph. DC., *Mém. Camp.*, Paris, 1830.

Les Campanulacées sont ordinairement des plantes herbacées ou

Fig. CCCLXXV.



sousfrutescentes remplies en général d'un suc blanc et amer. Leurs feuilles sont alternes, rarement opposées; leurs fleurs (Fig. CCCLXXV) forment des épis, des

thyrses, ou sont rapprochées en capitules. Elles offrent un calice gamosépale à quatre, cinq (a) ou huit divisions persistantes, une corolle gamopétale régulière ou irrégulière, ayant son limbe partagé en autant de lobes qu'il y a de divisions au calice, quelquefois comme bilabée, à estivation valvaire (Fig. CCCLXXV, A). Les étamines, au nombre de cinq, sont alternes avec les lobes de la corolle. Leurs anthères sont libres ou rapprochées en forme de tube. L'ovaire est infère (b) ou semi-infère, à deux ou à plusieurs loges polyspermes. Le style est simple, terminé par un stigmate lobé (b), quelquefois environné de poils. Le fruit est une capsule couronnée par le limbe du calice, à deux ou à un plus grand nombre de loges, s'ouvrant soit par le moyen de trous qui se forment vers la partie su-

CCCLXXV. *Jasione montana*. a. Fleur entière. b. Coupe longitudinale de la même. c. Coupe transversale de l'ovaire. d. Fruit dont on a détaché deux des divisions calicinales. e. Graines.

périeure, soit par des valves incomplètes, et qui entraînent avec elles une partie des cloisons sur le milieu de leur face interne. Les graines, très-petites et fort nombreuses, renferment dans un endosperme charnu (e) un embryon axile et dressé.

Nous réunissons ici les familles des Campanulacées et des Lobéliacées, qui ont entre elles des caractères communs trop intimes pour former autant de familles distinctes. Nous les considérons simplement comme des tribus d'un même ordre naturel.

1<sup>re</sup> tribu. CAMPANULACÉES : corolle régulière, étamines distinctes, capsule à deux loges polyspermes. Ex. : *Campanula*, *Phyteuma*, *Prismatocarpus*, *Jasione*, etc.

2<sup>e</sup> tribu. LOBELIACÉES, RICH. : corolle irrégulière, étamines soudées par les anthères, stigmate environné de poils. Ex. : *Lobelia*, *Lysipomia*, etc. (Fig. CCCLXXV, B).

104<sup>e</sup> FAMILLE.GOODÉNIACÉES, *Goodeniaceæ*.

*Goodenovia* R. Brown, *Prodr.* 573, DC., *Prodr.* VII, 502. — *Goodeniaceæ* Endlick. *gen.* 505.

Plantes herbacées ou arbustes non lactescents à feuilles alternes,

Fig. CCCLXXVI.



à fleurs en cyme (Fig. CCCLXXVI). Limbe du calice à trois ou à cinq lobes persistants (a); corolle gamopétale, tubuleuse, irrégulière (a, b), à préfloraison induplicative. Cinq étamines libres ou à anthères rapprochées, insérées à la base de la corolle ou sur l'ovaire, alternes avec les lobes corollins. Ovaire à deux (c), très-rarement à une ou à quatre loges, contenant chacune soit un ou deux ovules, soit un plus grand nombre. Style simple terminé par un stigmate, concave (d) et en forme de coupe bordé d'une rangée cir-

CCCLXXV, B. Étamines soudées d'une espèce de *Lobelia*.

CCCLXXVI. *Goodenia ovata*. a. Fleur. b. La même, dont on a enlevé une moitié de la corolle. c. Ovaire coupé en travers. d. Stigmate.



culaire de poils. Fruit capsulaire ou drupacé, s'ouvrant en deux valves. Graines contenant un embryon au centre d'un endosperme charnu.

1<sup>re</sup> tribu. SCEVOLÉES : loges 1-2-spermes, fruit drupacé : *Dampiera*, *Diaspasia*, *Seavola*.

2<sup>e</sup> tribu. GOODÉNIÉES : loges polysperm., fruit capsulaire : *Goodenia*, *Distylis*, *Euthales*, *Calogyne*, *Leschenaultia*.

Cette petite famille, voisine des Campanulacées, et surtout de la tribu des Lobéliacées, en diffère principalement par la forme de son stigmate, par son fruit drupacé ou déhiscent, et par sa préfloraison induplicative et non valvaire.

105<sup>e</sup> FAMILLE.STYLIDIACÉES, *Stylidiaceæ*.

*Stylidea* R. Brown, *Prod.* 1563. Endlich *gen.* 519. — *Stylidea* Juss., *Ann. mus.* 18, p. 7. DC., *Prod.* 7, p. 331. — Lindl., *Nat. syst.* 240.

Calice à limbe inégal, à deux ou cinq lobes ; à estivation imbriquée ; corolle gamopétale ordinairement irrégulière (Fig. CCCLXXVII) ; quelquefois comme bilabée, à lèvre supérieure quadrilobée, à lèvre inférieure plus petite et trilobée, à estivation imbriquée. Étamines au nombre de deux et attachées au sommet d'un gynostème grêle, cylindrique ou plane dressé ou géniculé ; stigmate placé entre les deux étamines. Ovaire à deux loges, rarement à une seule par l'avortement de la cloison contenant un très-grand nombre d'ovules attachés à un trophosperme hémisphérique naissant au milieu de chaque face de la cloison. Capsule biloculaire, quelquefois uniloculaire s'ouvrant en deux valves. Embryon cylindrique contenu dans un endosperme charnu.

Plantes herbacées ou sous-frutescentes, à feuilles simples alternes très-rapprochées et à fleurs disposées en grappes terminales.

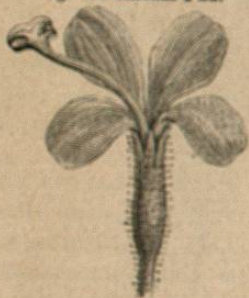
Cette petite famille, composée des genres *Stylidium*, *Leeuwenhookia* et *Forstera*, est excessivement distincte de celles qui l'avoisinent par ses deux étamines, placées avec le stigmate au sommet d'un support commun.

106<sup>e</sup> FAMILLE.DIPSACÉES, *Dipsacæ*.

*Dipsacearum* gen. Juss. — *Dipsacæ* Coulter, *Monog.*, Genève, 1823. DC., *Prodr.* 4, p. 643. Lindl., *Nat. syst.* 264. Endlich, *gen.* 253.

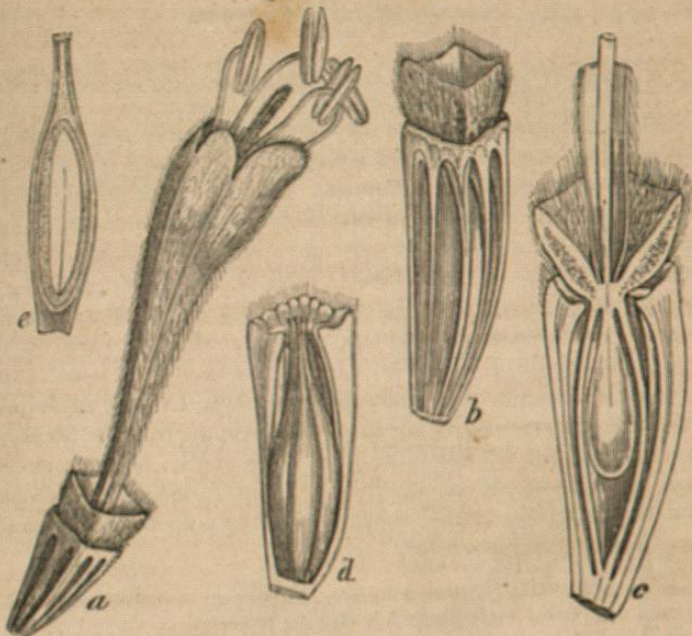
La tige est herbacée, les feuilles opposées, sans stipules ; les fleurs (Fig. CCCLXXVIII) réunies en capitules hémisphériques ou globuleux,

CCCLXXVII. Fleur d'une espèce du genre *Stylidium*.



accompagnés à leur base d'un involucre de plusieurs folioles ; chaque

Fig. CCCLXXVIII.



fleur est recouverte par un involucre propre, calyciforme, gamosépale, tubuleux, appliqué sur le véritable calice (a, b, c). Celui-ci est adhérent avec l'ovaire, terminé par un limbe entier ou divisé. La corolle est gamopétale, tubuleuse, a), à quatre ou cinq divisions inégales, l'inférieure plus grande recouvrant les deux latérales appliquées elles-mêmes sur les deux supérieures. Les étamines, en même nombre que ces divisions, alternent avec elles. L'ovaire est infère, à une seule loge contenant un seul ovule pendant (c) et anatropé. Le style est simple, terminé par un stigmate simple ou légèrement bilobé. Le fruit est un akène couronné par le limbe calicinal, et enveloppé dans le calice externe. La graine est pendante, et son embryon, qui a la même direction, est placé dans un endosperme (e) charnu assez mince.

Le professeur De Candolle a retiré de cette famille, telle qu'elle avait été établie par M. de Jussieu, le genre *Valeriana*, et quelques autres analogues, pour en former la famille des Valérianées, qui diffère des vraies Dipsacées par ses fleurs non réunies en capitules, par son calice simple, son stigmate lobé, etc.

Par leur port, et surtout par leur inflorescence, les Dipsacées ont quelque analogie avec les Synanthérées ; mais elles en diffèrent par leur calice double, leurs anthères libres et leur graine renversée, contenant un embryon placé dans un endosperme charnu, assez mince. Les genres principaux de cette famille sont : *Dipsacus*, *Scabiosa*, *Knautia*.

CCCLXXVIII. *Dipsacus laciniatus*. a. Fleur. b. Ovaire environné de son involucre propre. c. Le même, fendu longitudinalement. d. Fruit : on a enlevé la moitié de l'involucre propre. e. Fruit coupé longitudinalement et montrant l'embryon dans un endosperme charnu.



107<sup>e</sup> FAMILLE.VALÉRIANACÉES, *Valerianaceæ*.

*Valerianæ* DC., *Fl. fr. IV*, p. 416. Juss., *Ann. mus. X*, 308. Dufresne, *Monog.*, Montp., 1811. DC., *Prodr. IV*, 623. Endlich, *gen.* 350. — *Valerianaceæ* Lindl., *Nat. syst.* 265.

Plantes herbacées, à feuilles opposées, simples ou plus ou moins profondément incisées; à fleurs sans calicule, ordinairement disposées en grappes ou cimes terminales. Leur calice est simple, adhérent avec l'ovaire infère, ayant son limbe denté ou roulé en dedans et formant un rebord entier, se déroulant quelquefois en lanières plumeuses. La corolle est gamopétale, plus ou moins irrégulière, et quelquefois éperonnée à sa base, et à cinq lobes, à préfloraison imbriquée. Les étamines varient d'une à cinq, et sont alternes avec les lobes de la corolle. L'ovaire est à trois loges dont deux sont vides; une seule contient un ovule anatrophe et pendant. Le style est simple, terminé le plus souvent par un stigmate trifide. Le fruit est un akène offrant quelquefois les traces des deux loges vides, couronné par les dents du calice ou par une aigrette plumeuse, formée par le déroulement du limbe. La graine renversée contient un embryon homotrope dépourvu d'endosperme.

Cette petite famille se compose des genres *Valeriana*, *Centranthus*, *Fedia-Patrinia*, etc. Voyez la note placée à la suite des Dipsacées.

108<sup>e</sup> FAMILLE.CALYCÉRACÉES, *Calyceraceæ*.

*Calyceræ* Rich., *Mem. mus. 6*, p. 77. DC., *Prodr. V*, p. 1. — *Boopidæ* Cassini, *Journ. phys.*, 1816. *Ibid.*, *Opusc. 2*, p. 344.

Ce sont des plantes herbacées; ressemblant assez par leur port aux Scabieuses. Leur tige offre des feuilles alternes souvent découpées et pinnatifides. Les fleurs sont petites, et forment des capitules globuleux environnés d'un involucre commun. Le réceptacle qui porte les fleurs est garni de squammes foliacées qui se soudent quelquefois avec les fleurs de manière à n'en être pas distinctes. Le calice est adhérent avec l'ovaire infère, et les divisions de son limbe sont quelquefois roides et épineuses. La corolle est gamopétale, tubuleuse, infundibuliforme et régulière. Au-dessous des cinq étamines sont cinq glandes nectarifères. Ces étamines sont soudées à la fois par les filets et les anthères, et forment un tube cylindrique, et chaque anthère s'ouvre par sa face interne. L'ovaire infère est à une seule loge, du sommet de laquelle pend un ovule renversé, le sommet de l'ovaire présente un disque épigyne, un style simple terminé par un stigmate hémisphérique. Dans le genre *Acicarpha*, toutes les fleurs sont sou-

dées ensemble par leurs ovaires. Le fruit est un akène couronné par les dents épineuses du calice. La graine offre sous son tégument propre un endosperme dans lequel est contenu un embryon renversé comme la graine.

Cette petite famille se compose des genres *Boopis*, *Calycera* et *Acicarpha*. Elle tient le milieu entre les Synanthérées et les Dipsacées. Elle diffère des premières par son ovule renversé, ses graines endospermées, ses étamines soudées à la fois par les anthères et les filets, et par son stigmate simple; des Dipsacées par ses feuilles alternes et ses étamines soudées.

109<sup>e</sup> FAMILLE.SYNANTHÉRÉES, *Synantherææ*.

*Cichoraceæ*, *Corymbifera* et *Cynarocephala* Juss. — *Synantherææ* H. Cassini (Voy. ses nombreux Mém. et ses Opusc. bot., Paris). — *Compositæ* Auct. Lessing, *Syn. gen. comp. Berol.* 1832. Lindl., *Nat. syst.* Endlich, *gen.* 355. DC., *Prodr. V*, 4.

Cette grande famille est une des mieux caractérisées et des mieux

Fig. CCCLXXIX.



limitées du règne végétal. Elle comprend des plantes herbacées, des arbustes quelquefois sarmenteux, ou même des arbrisseaux plus ou moins

élevés. Leurs feuilles sont communément alternes, rarement opposées. Leurs fleurs (Fig. CCCLXXIX), généralement petites, forment des capitules ou calathides hémisphériques, globuleuses ou plus ou moins allongées, nommées communément *fleurs composées*. Chaque capitule se compose: 1<sup>o</sup> D'un réceptacle commun, épais et quelquefois charnu, convexe ou concave (2, a), et qui a reçu les noms de *phoranthé* ou de *clinanthé*, et qui n'est rien autre chose que le sommet élargi du pédoncule; 2<sup>o</sup> d'un involucre commun (1, 2, b) qui environne le capitule, et se compose d'écaillés dont la forme, le nombre et la disposition varient suivant les genres; ces écaillés sont évidemment des bractées, dont la

CCCLXXIX. 1. Capitule de Pectragon (*Artemisia dracunculoides*).



forme et les dimensions varient, les plus extérieures étant plus grandes et dépourvues de fleurs; 3<sup>o</sup> sur le réceptacle on trouve fréquemment à la base de chaque fleur de petites écailles ou des poils plus ou moins nombreux représentant également des bractées. Les fleurs qui forment les capitules sont de deux sortes : les unes offrent une corolle gamopétale, régulière, infundibuliforme (3. et en général à cinq lobes réguliers et à préfloraison valvaire, leur tube offre cinq nervures correspondant aux cinq incisions du limbe et non à leur partie moyenne, comme c'est la disposition générale dans les autres végétaux, les cinq nervures arrivées à la base des incisions du limbe se partagent chacune en deux branches qui remontent le long du bord externe des deux lobes voisins, et vont se réunir à leur sommet avec celle du côté opposé. Cette disposition singulière, parfaitement bien étudiée par R. Brown et H. Cassini, avait fait donner aux Synanthérées, le nom un peu long de *Névramphipétalées* qui n'a pas été adopté. On nomme *fleurons* (*flosculi*), les fleurs qui offrent ainsi une corolle tubuleuse et régulière. Quelquefois les fleurons, au lieu d'avoir leur limbe à cinq divisions égales, l'ont partagé en cinq lobes inégaux disposés en deux lèvres, de là le nom de *Labiatiflores* qui leur a été donné. D'autres fleurs ont une corolle irrégulière déjetée latéralement en forme de languette (4) : on les appelle des *demi-fleurons*. Tantôt les capitules se composent uniquement de fleurons (*Flosculeuses*), tantôt uniquement de demi-fleurons (*Semiflosculeuses*), tantôt enfin leur centre est occupé par des fleurons, et leur circonférence par des demi-fleurons (*Radiées*). Chaque fleur offre l'organisation suivante : le calice adhérent avec l'ovaire a son limbe entier, membraneux, denté, formé d'écailles ou découpé en lanières étroites, sous forme de poils; la corolle gamopétale régulière ou irrégulière; cinq étamines à filets distincts (5), mais dont les anthères sont soudées et forment un tube offrant quelquefois à son sommet cinq appendices; le tube à sa base est traversé par un style simple que termine un stigmat bifide. A la base du stigmat, sur la partie supérieure du style qui quelquefois est renflé, on trouve une réunion de poils plus ou moins roides, nommés *poils collecteurs*, parce qu'ils servent en quelque sorte à balayer le pollen qui s'amasse à l'intérieur du tube staminal, les anthères étant introrsées. Le fruit est un akène nu à son sommet ou couronné par un rebord membraneux, par de petites écailles ou par une aigrette de poils simples ou plumeux, sessile ou stipitée. Cette aigrette n'est que le limbe calicinal. La graine est dressée, contenant un embryon homotrope et sans endosperme.

Cette famille, qui a été l'objet d'un grand nombre de travaux importants, surtout de la part de MM. Cassini, R. Brown, De Candolle et Lessing, est sans contredit celle qui renferme le plus grand nombre d'espèces dans tout le règne végétal. A elle seule elle réclame presque la onzième ou la douzième partie de tous les végétaux connus. Ainsi, l'ouvrage de De Candolle (*Prodr.*, V et VI) contient environ neuf mille espèces de Synanthérées, répandues dans presque toutes les contrées du

globe. On a beaucoup multiplié, dans ces derniers temps, les divisions établies dans cette grande famille. Nous ne croyons pas nécessaire de les reproduire ici, on peut la diviser en trois tribus principales de la manière suivante :

1<sup>o</sup> Les CYNAROCÉPHALES ou CARDUACÉES, dont toutes les fleurs sont des fleurons, et qui ont leur réceptacle garni de poils nombreux ou d'alvéoles, et dont le style est enflé et garni de poils au-dessous du stigmat : tels sont les genres *Carthamus*, *Carduus*, *Cynara*, *Centaurea*, *Onopordon*, etc.

2<sup>o</sup> Les CHICORACÉES, dont toutes les fleurs sont des demi-fleurons : tels sont les genres *Lactuca*, *Cichorium*, *Sonchus*, *Hieracium*, *Prenanthes*, etc.

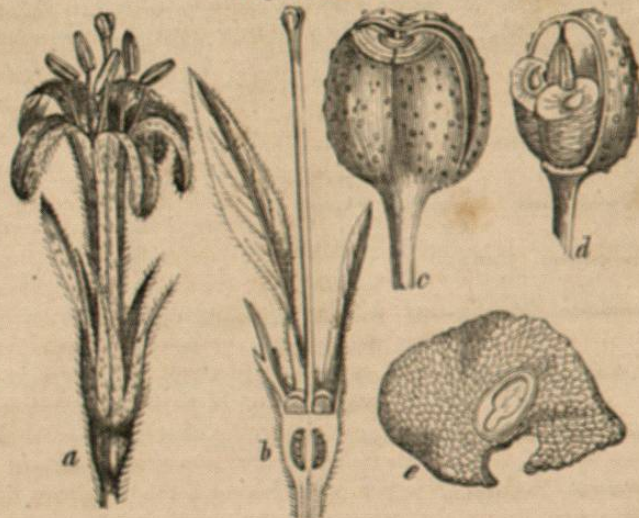
3<sup>o</sup> Les CORYMBIFÈRES, dont les capitules se composent en général de fleurons au centre, et demi-fleurons à la circonférence. Ex. : *Helianthus*, *Chrysanthemum*, *Anthemis*, *Matricaria*, etc.

110<sup>e</sup> FAMILLE.RUBIACÉES, *Rubiaceæ*.

*Rubiaceæ* Juss. gen. Ibid., Ann. mus. X, 213. A. Rich., Monog. Mém. Soc. hist. nat., Paris, V, 81. DC., Prodr. IV, 351. Lindl., Nat. syst. Endlick. gen. 521. — *Operculariæ* Juss., in Ann. mus. IV, 418, X, 328.

On trouve dans cette famille des plantes herbacées, des arbustes

Fig. CCCLXXX.



et des arbres d'une très-grande hauteur. Leurs feuilles (Fig. CCCLXXX) sont opposées ou verticillées : dans le premier cas, elles offrent de chaque côté une stipule interpétiole, qui souvent se soude avec les côtés du pétiole, en même temps qu'avec celle de la feuille opposée et il en résulte une sorte de gaine. Les fleurs sont axillaires ou terminales, quelquefois réunies en tête. Le calice, adhérent par sa base (a, b) avec

CCCLXXX. *Pinckneya pubens*. a. Fleur entière. b. Coupe longitudinale de l'ovaire. c. Capsule. d. La même, dont une valve est détachée. e. Graine baccée d'une aile membraneuse. Ou a enlevé la paroi antérieure pour montrer l'embryon.



l'ovaire infère, a son limbe entier ou partagé en quatre ou cinq lobes plus ou moins profonds et persistants. La corolle est gamopétale (a), régulière, épigyne, à quatre ou cinq lobes à préfloraison valvaire ou imbriquée et tordue. Les étamines sont en même nombre que les lobes de la corolle et alternant avec eux. L'ovaire est infère, surmonté d'un style simple, terminé par un stigmate qui offre autant de lobes qu'il y a de loges à l'ovaire. Cet ovaire présente deux, quatre, cinq ou un plus grand nombre de loges, qui contiennent chacune un ou plusieurs ovules dressés ou attachés à l'angle interne des loges. Le fruit est très-variable. Tantôt il se compose de deux petites côques motiospermes et indéhiscentes; tantôt il est charnu, et contient deux noyaux monospermes; dans certains genres, c'est une capsule à deux (c) ou à un plus grand nombre de loges, s'ouvrant en autant de valves, ou un fruit charnu et indéhiscent. Toujours ce fruit est couronné à son sommet par le limbe calicinal. Les graines, quelquefois ailées (e) et membraneuses sur leur bord, contiennent, dans un endosperme dur et corné, un embryon axile et dressé, ou quelquefois placé en travers relativement au hile.

Dans un grand travail général que nous avons publié sur cette famille (Voy. *Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris*, vol. V), nous avons groupé les genres nombreux de cette importante famille en onze tribus, savoir :

§ I. Loges du fruit monospermes.

1. ASPÉRULÉES.

*Asperula*, *Rubia*, *Galium*, *Crucianella*, etc.

2. ANTHOSPERMÉES.

*Anthospermum*, *Ambraria*, *Phyllis*.

3. OPERCULARIÉES.

*Opercularia*, *Pomax*.

4. SPERMACOGÉES.

*Spermacoce*, *Richardsonia*, *Knoxia*, *Gaillonia*, etc.

5. COFFÉACÉES.

*Coffea*, *Psychotria*, *Cephalis*, *Ixora*, etc.

6. GUETTARDACÉES.

*Guettarda*, *Malanea*, *Nonatelia*, *Cubiera*, etc.

7. CORDIÉRÉES.

*Cordia*, *Trycalysia*.

§ II. Loges du fruit polyspermes.

8. HAMÉLIACÉES.

*Hamelia*, *Sabicea*, *Patima*, etc.

9. ISERTIÉES.

*Isertia*, *Gonzalea*, *Antocephalus*.

10. GARDÉNIACÉES.

*Gardenia*, *Mussaenda*, *Genipa*, *Tocoyena*, etc.

11. CINCHONÉES.

*Cinchoca*, *Exostema*, *Pinckneya*, *Hedyotis*, etc.

Nous réunissons à cette famille le groupe des OPERCULARIÉES, qui ne diffère réellement pas des autres Rubiacées. Cette famille est une des mieux caractérisées par ses feuilles verticillées ou opposées, parfaitement entières, avec des stipules intermédiaires. C'est par ces deux derniers caractères qu'elle se distingue surtout des Caprifoliacées qui ont avec elle de très-grands rapports. La petite famille des Loganées, dont nous avons tracé plus haut les caractères (p. 699), a presque tous les signes des Rubiacées, mais son ovaire est constamment libre et supère.

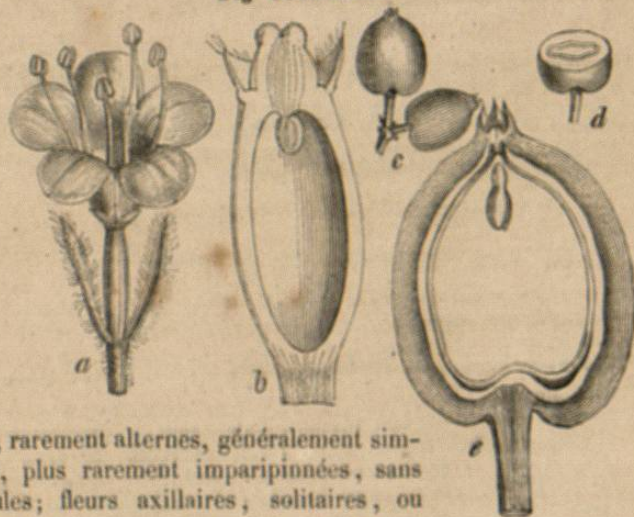
111<sup>e</sup> FAMILIE.

CAPRIFOLIACÉES, *Caprifoliaceæ*.

*Capriflorum* part Juss. gen. — *Caprifoliaceæ* A. Rich., *Dict. class.* III, 172. DC., *Prodr.* IV, 321. Lindl., *Nat. syst.* 247. — *Lonicereæ* Endlick. gen. 566.

Arbrisseaux quelquefois sarmenteux et grimpants, à feuilles oppo-

Fig. CCCLXXXI.



sées, rarement alternes, généralement simples, plus rarement imparipinnées, sans stipules; fleurs axillaires, solitaires, ou souvent géminées, et en partie soudées ensemble par leur calice, disposées en cime ou réunies en une sorte de capitule. Le calice (Fig. CCCLXXXI) est toujours gamosépale, adhérent par sa partie inférieure avec l'ovaire (a) qui est infère. Le limbe est à cinq dents persistantes ou caduques. La corolle est gamopétale (a), le plus souvent irrégulière; quelquefois elle est formée de cinq pétales distincts, la préfloraison est imbriquée. Les étamines sont au nombre de cinq, alternant avec les divisions de la corolle. L'ovaire offre d'une à cinq loges, contenant chacune soit un seul ovule pendant, soit plusieurs ovules attachés à leur angle interne. Cet ovaire est surmonté d'un disque épigyne plus ou moins saillant.

CCCLXXXI. *Viburnum lantana*. a. Fleur entière. b. Coupe longitudinale de l'ovaire. c. Fruits. d. Coupe transversale d'un fruit. e. Coupe longitudinale d'un fruit montrant la position de l'embryon.



Le style est simple ou nul, terminé par un stigmate très-petit et à peine lobé. Le fruit est quelquefois géminé, c'est-à-dire formé de la soudure de deux ovaires; il est charnu, à une ou à plusieurs loges, quelquefois osseuses, et renfermant chacune un ou plusieurs nucules ou une ou plusieurs graines. Celles-ci ont un tégument propre, quelquefois recouvert d'un noyau, un endosperme charnu, qui contient un embryon axile (*e*) ayant la même direction que la graine.

Cette famille peut être facilement divisée en deux tribus naturelles, suivant que les loges de son ovaire sont monospermes, ou suivant qu'elles sont polyspermes.

1<sup>o</sup> HÉDÉRACÉES : loges de l'ovaire monospermes : *Hedera*, *Cornus*, *Sambucus*, *Fiburnum*.

2<sup>o</sup> LONICÉRÉES : loges de l'ovaire polyspermes : *Lonicera*, *Xylosteum*, *Symphoricarpos*, etc.

Cette famille, voisine des Rubiacées, en diffère surtout par sa corolle généralement irrégulière, et par l'absence des stipules entre les feuilles.

### TROISIÈME DIVISION. — POLYPÉTALES OU DIALYPÉTALES.

#### I. PÉRIGYNES.

#### QUINZIÈME CLASSE.

##### § I. POLYPÉTALES PÉRIGYNES, A PLACENTATION AXILE.

##### A. GRAINES MUNIES D'UN ENDOSPERME.

+ Graines en nombre défini.

a. Ovaire adhérent.

#### I. Étamines opposées aux pétales.

Ovaire 1-loculaire; 1-ovulé, feuilles opposées. . . . . LORANTHACÉES.

#### II. Étamines alternes.

- |  |  |
|--|--|
| 1. Embryon cylindrique, égalant presque la longueur de l'endosperme. | } Style simple. . . ALANGIACÉES.<br>} Plusieurs styles. HALORAGIACÉES.                                 |
| 2. Embryon très-petit  |  |
|  | } Endosperme corne; pref. imbriquée. OMBELLIFÈRES.<br>} Endosperme charnu; pref. valvaire. ARALIACÉES. |

#### 112<sup>e</sup> FAMILLE.

#### LORANTHACÉES, *Loranthaceae*.

*Loranthæ* Rich., in Juss. Ann. mus. XII, 292. — *Viscoideæ* Rich., Anal. 33. — *Loranthaceæ* DC., Prodr. IV, 277. Ibid., Mém. VI. Lindl., Nat. syst. 49. Endlich. gen. 779.

Les Loranthacées sont pour la plupart des arbustes généralement parasites. Leur tige est ligneuse et ramifiée; leurs feuilles simples et opposées, entières ou dentées, coriaces, persistantes, sans stipules. Les fleurs sont diversement disposées, tantôt solitaires, tantôt en épis, en grappes ou en panicules axillaires ou terminales. Elles sont en général hermaphrodites, quelquefois dioïques. Le calice est adhérent avec l'ovaire infère; son limbe est entier ou légèrement denté:

ce calice est accompagné extérieurement de deux bractées, ou d'un second calice cupuliforme enveloppant quelquefois entièrement le véritable calice. La corolle se compose de quatre à huit pétales, insérés autour d'un disque épigyne qui occupe le sommet de l'ovaire; ces pétales, dont l'estivation est valvaire, sont parfois soudés, et représentent une corolle gamopétale. Les étamines sont en même nombre que les pétales; elles leur sont opposées, sessiles ou portées sur des filaments plus ou moins longs, leurs anthères sont introrsées. L'ovaire est à une seule loge, qui contient un ovule anatrophe, renversé: cet ovaire est couronné par un disque épigyne et annulaire. Le style est souvent long et grêle, quelquefois manquant complètement. Le stigmate est souvent simple. Le fruit est généralement charnu, contenant une seule graine renversée, adhérente avec la pulpe du péricarpe qui est épaisse et visqueuse. Cette graine renferme un endosperme charnu, dans lequel est placé un embryon cylindrique ayant la radicule tournée vers le hile.

Cette famille, dont les genres faisaient autrefois partie des Caprifoliacées, en diffère par sa corolle, le plus souvent polypétale, ses étamines opposées aux pétales, son ovaire uniloculaire et monosperme. Les genres principaux de cette famille sont: *Loranthus*, *Viscum*, *Misodendrum*.

#### 113<sup>e</sup> FAMILLE.

#### OMBELLIFÈRES, *Umbelliferae*.

*Umbelliferae* Juss. gen., Hoffm. gen. Umb. 1814. Koch., Umb. disp. in nov. act. nat. cur. 1824. DC., Coll. mém. V. Ibid. Prodr. IV, 55. Lindl., Nat. syst. 21. Endlich. gen. 702.

L'une des familles les plus naturelles du règne végétal, les Om-

Fig. CCCLXXXII, A.

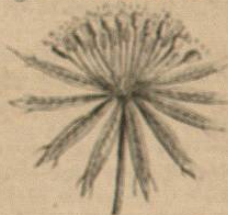
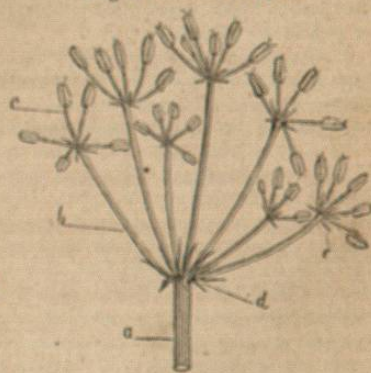


Fig. CCCLXXXII, B.



bellifères sont des végétaux herbacés, rarement sous-frutescents, dont la tige est souvent creuse intérieurement; les feuilles alternes (Fig. CCCLXXXII, A), engainantes à leur base, généralement décomposées en un très-grand nombre de segments ou de folioles. Les fleurs (Fig. CCCLXXXII, B), toujours fort petites,

CCCLXXXII, A. Ombelle simple de l'*Astrantia major*.  
CCCLXXXII, B. Coupe longitudinale de l'ombelle du *Bunium bulbocastanum*.